

L'Évangile d'aujourd'hui revient sur la "déclaration inspirée" de Pierre la semaine dernière : *"Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant"*.

Mais, à peine Jésus laisse-t-il entrevoir qu'il va mourir et l'échec humain que cela représente aux yeux du monde, que Pierre s'en scandalise : Non vraiment une chose pareille n'est pas possible ; il n'est pas possible que l'Envoyé de Dieu puisse échouer, ou alors, personne ne voudra plus le reconnaître comme venant réellement de Dieu (tant dans nos têtes humaines, il nous paraît évident que Dieu ne peut que gagner, sans jamais perdre la face).

Or, 2000 ans après et, même en connaissant la réponse énergique de Jésus : *"Arrière de moi, Satan ! tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes"*, dans notre façon humaine de voir les choses ou de les penser, on a toujours énormément de mal à imaginer que ce qui est de Dieu puisse ne pas facilement remporter la victoire... Qui de nous ne s'est entendu apostrophé par ce genre de réflexion : "Mais qu'est-ce qu'il fait "Ton Bon Dieu" devant la mort des enfants innocents ou devant le cancer d'un père ou d'une mère de famille ? Qu'est-ce qu'il attend pour mettre fin à tant d'injustices, de souffrances ou même d'atrocités sans nom ? Ou seulement devant ce qui nous déplaît quand les variations climatologiques ne correspondent pas à ce qui nous arrangerait ?

Oui, assez spontanément, nous voudrions un "Dieu qui gagne" ou qui nous fasse gagner en satisfaisant nos désirs du moment ; autrement dit : qui gagne selon nos critères humains... Or aux yeux du Dieu que Jésus nous a révélé, **il n'y a que l'amour qui soit gagnant au bout du compte**, y compris l'amour de ceux qui font le mal ou qui nous font du mal à nous... **il n'y a que l'amour qu'on n'arrivera jamais à regretter avec le temps**, même quand il a pu coûter le prix d'une vie humaine, voire de tas de vies humaines... On pourrait bien avoir conquis le monde entier (et il y a des puissants, tels les Hitler, Napoléon, Alexandre ou autres grands de ce monde qui y sont presque parvenus, mais au prix de combien de morts et de haines dans leurs sillages et, finalement, avec quel profit réel pour eux-mêmes si l'on regarde comment la plupart ils ont fini : voyons Hitler, Napoléon, etc ?)... *"Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il en vient à perdre son âme"*. Aujourd'hui, il est vrai, à coup de milliards et de milliards de Dollars ou d'Euro, on est capable d'explorer le cosmos, mais on est bien incapable d'établir la paix dans les familles ou entre les peuples ou encore de faire que les hommes du monde entier puissent manger à leur faim. Et pourtant, tout le monde le sait, ce n'est pas l'argent, ni les moyens qui manquent puisqu'on les trouve bien pour faire les guerres ou pour partir à la conquête du cosmos.

Non vraiment *"les pensées des hommes ne sont pas celles de Dieu"*, il s'en faut... et la manière dont Jésus a pu triompher de la méchanceté humaine (qui l'a conduit jusqu'à la croix) n'a absolument rien à voir avec les orientations spontanées et habituelles de notre cœur.

Alors, allons-nous enfin entendre aujourd'hui son invitation pressante : *"Si quelqu'un veut marcher derrière moi (si quelqu'un veut enfin trouver ce qui demeure pour l'éternité) qu'il renonce à lui-même (à ses petites aises ou à de faciles victoires, qu'il renonce à ses illusions), qu'il prenne sa croix (Qu'il se charge de ce qui lui pèse ou quand le bien à faire lui semble difficile) et qu'il me suive"*.

Invitation sans doute bien inacceptable pour un monde où n'est guère prôné que la jouissance immédiate et le chacun pour soi (à moins que ce soit le bien **que les autres devraient faire** sans qu'on se sente soi-même concerné), mais un monde qui, en même temps, ne semble jamais avoir eu aussi soif du témoignage vivant du service et de la gratuité... du moins, si l'on s'en tient à l'enthousiasme suscité par l'exemple de vies toutes données à Dieu comme celle d'une mère Teresa de Calcutta, d'un St-Jean-Paul II ou, simplement, lorsque (par ex.) un pape (il y a quelques années) a pu se faire applaudir en invitant les jeunes à marcher sur les chemins du don et de l'exigence ou en contemplant Jésus livré dans son Eucharistie. (A vrai dire, Miracle bien peu voyant, pour des yeux de chair).

Mais, en même temps, miracle et exigence qu'il ne faudrait surtout pas comprendre comme si Dieu pouvait prendre plaisir à voir peiner et à faire souffrir ses enfants, mais parce qu'à la suite de Jésus qui en a particulièrement payé le prix, nous savons bien qu'on ne pourra jamais, **jamais vaincre le mal en le fuyant**, mais seulement par l'offrande aimante de soi-même, soit pour s'y atteler et le faire reculer dans la mesure de nos possibilités, soit pour laisser à Dieu le soin de transformer en une immense puissance d'amour tant de choses qui dépassent aussi bien notre savoir-faire que notre bonne volonté.

Aussi, pour répondre à l'invitation à le suivre que Jésus nous fait en ce jour, aussi bien qu'à l'invitation du pape François aux jeunes des JMJ au Portugal, demandons humblement à la Vierge Marie de l'imiter dans son "Fiat" et son abandon à Dieu... : Oui, nous voici, Seigneur, pour faire ta volonté (même s'il y a beaucoup de choses que nous ne comprenons pas), prends-nous tout entiers pour ta gloire". Amen !